



## Chapitre 10 : Post-Traumatique

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Je savais parfaitement pourquoi j'étais énervée. Ce qui se passait dans ma vie, dans ma tête et mes actions ne concernaient que moi, et moi seulement. J'en avais vraiment plein le cul que tout le monde se permette de me dire ce que j'étais censée faire ou pas, ce que je devais ressentir ou comment j'étais censée me comporter, pire même, comment je devais faire le deuil de ma famille. De toute ma putain de famille. Je ne parvenais pas à comprendre à quel moment les gens autour de moi ont pensé que ma peine leur appartenait, ni comment ils pouvaient savoir mieux que moi ce qui était le mieux pour moi. Ce n'était pas eux qui traversaient ça. J'aurais voulu les y voir. Je voulais seulement qu'on me laisse tranquille, qu'on arrête d'essayer de me dicter ma conduite et qu'on me laisse faire ce que bon me semblait. Je n'attendais même pas de soutien, ni de compréhension. Je voulais juste qu'on me foute la paix. Mais même ça, apparemment, c'était bien trop demander. En clair, je savais parfaitement pourquoi j'étais énervée. Par contre, ce que je ne saisissais pas, c'était pourquoi je me sentais également déçue. J'étais déçue de Blaise. J'étais déçue qu'il ait fait ça, sans même m'en parler, sans même me demander si je pensais que ce serait bien pour moi. Il avait décrété qu'il fallait que je consulte, que je n'allais pas bien et qu'il fallait que je fasse quelque chose pour que les choses changent. Mais qu'est-ce qui pouvait bien changer de toute façon ? Mes parents étaient morts et j'avais tué mon propre frère bordel, si à ce stade je n'avais pas le droit de perdre un peu la boule et de me comporter comme une adolescente prépubère qui découvre sa sexualité et l'alcool je ne vois pas quand on a le droit de le faire. Oui, je me sentais déçue de lui, et énervée contre sa personne. Le pire était que Zabini jouait au héros, alors qu'il était le méchant. Quelque part, étant donné comment il se comportait avec moi depuis que j'avais débarqué dans leur fraternité, il n'était pas très étonnant qu'il fasse ça. Mais je ne pouvais l'expliquer, je me sentais presque trahie. Lui seul avait vu des choses de moi qu'il n'aurait jamais dû voir – mais étant donné qu'il me suit à la trace comme un putain de chien – il se trouve qu'il en a vu pas mal. J'avais bien compris qu'il gardait tout cela pour lui, puisque personne n'avait l'air au courant, pas même Pansy. Je n'attendais rien de lui, et je ne voulais rien de lui. Mais c'est ce que mon cœur palpitant à cent à l'heure et le sang bouillonnant dans mes veines me firent ressentir. J'avais la rage contre lui.

C'était probablement ce que j'aimais le plus chez Theodore : lui me laissait tranquille. Il savait parfaitement ce que je traversais, et il l'avait probablement su avant tous les autres. Il savait également qu'il fut un temps où j'étais une fille sage, studieuse et bien rangée, et que la guerre m'avait ravagée. Il le savait, et il me laissait faire ce que je jugeais être le mieux pour moi. Il n'avait pas son mot à dire sur mon comportement, et il ne le faisait pas. Il était même un soutien, parce que c'était lui qui m'avait permis de faire tout ça. C'était lui qui m'avait fait entrer dans leur cercle, lui qui m'avait fait découvrir les drogues et le sexe. Il m'avait aidée à

rentrer dans ce monde-là, un monde plus facile pour moi et mon traumatisme, un monde qui allait avec ce que je traversais. Et il ne m'en parlait jamais. Il ne me reprochait rien. Il me foutait la paix. Était-ce vraiment trop demander ?

La rage que je ressentais m'avait fait totalement oublier que j'étais en gueule de bois. C'était comme si mon corps était trop occupé à combattre de toutes ses forces les mots déplacés de Zabini. Je ne pouvais pas dire que je me sentais bien, quiconque se sent déçu et en colère se sent forcément un peu mal. Mais ainsi, je fus en capacité d'assister à mes cours, bien que je n'en reteins rien, trop occupée à me demander quand est-ce que cet enfoiré s'était dit qu'il pouvait contrôler ma vie comme si elle lui appartenait. Je me demandais comment faisait Daphné pour être en couple avec ce gars. Elle qui était sa meuf, il devait tenter de la contrôler et de contrôler sa vie à l'extrême, et de ce que j'avais compris d'elle, elle n'était pas le genre à se laisser dicter sa conduite. Pourtant, c'était lui qu'elle avait choisi. Ça ne me semblait pas très logique, mais après tout, ce n'était pas mon problème. Pansy nota que j'étais en colère, mais elle ne dit rien. Elle faisait bien. Lorsque j'étais en colère, et surtout en ce moment, j'avais tendance à la déverser sur la première personne s'approchant de moi. Je n'aurais pas voulu m'énerver contre elle alors que rien de tout cela n'était sa faute.

La journée fut longue. Je n'arrivais pas à sortir toute cette rage de ma tête, et c'était la seule chose à laquelle je pensais. Aussi lentement que le temps pouvait passer, la soirée du soir pointa le bout de son nez. Nous n'étions que mercredi, mais aujourd'hui déjà, Daphné et Charlie décidèrent de ne pas participer, apparemment déjà trop fatigués. J'aurais de toute évidence largement préféré que Blaise rejoigne sa douce et tendre, pour que je puisse ainsi profiter de ma nuit sans voir sa vieille gueule en face de moi, faisant monter la rage en moi. Mais bien sûr, comme tout avec lui, c'était trop demander. Il se prenait pour mon père et je n'arrivais pas à comprendre à quel moment il s'était donné ce rôle-là, ni pourquoi. Je n'avais besoin de personne. J'avais besoin de ne plus être dans ma tête, et c'était tout. Alors, quand la soirée arriva, je bus à outrance, enchaînant les culs secs et les shooter, sniffant tout ce que me présentait Theodore, jusqu'à ce que je sois si niquée que je ne parvenais même plus à voir Blaise dans la pièce. Je dansais, chantais, riais avec Fynn et William, discutais avec Pansy et me blottissais de temps à autre contre Nott. Bourré, William, le meilleur ami de Fynn, m'expliqua gravement que sa mère avait quitté son père pour épouser un moldu, et que ni lui ni son père ne s'en étaient remis. Son père, lui, travaillait au Département des Mystères au Ministère de la Magie, et c'était la raison pour laquelle il ne parlait jamais de sa mère. Commençant à avoir du mal à faire des phrases correctes, il tenta de m'expliquer qu'il savait que je ne croyais pas à la suprématie du Sang-Pur, et qu'il était maintenant devenu plus tolérant qu'il ne le fut autrefois. Mais tout de même, c'était « la putain de honte » pour son père et lui, et depuis il avait coupé les ponts avec sa mère. Il l'aimait beaucoup, mais il trouvait qu'elle avait déshonoré le nom des « Roberts », et ne pourrait jamais le lui pardonner. Je regardais l'homme qui était en face de moi et admirai le bleu de ses yeux. C'était un bleu plutôt foncé, mais il donnait sans aucun doute de la profondeur à son regard. Il avait la peau vraiment très claire, même pour quelqu'un de blanc, ce qui faisait ressortir encore plus le châtain de ses cheveux, les taches de rousseur sur son nez et le rose de ses lèvres. Je n'avais pas d'affinités particulières avec William, si ce n'est que nous dansions et rions ensemble tous

les soirs, parce que nous étions tous deux sensiblement dans le même état, accompagnés de Fynn, mais en dehors des soirées, nous n'étions pas particulièrement proches.

Alors, comme à notre habitude, William et moi nous levions après avoir trinqué et finit nos verres cul-sec pour retourner danser. Avec l'alcool, il me semblait que la musique était particulièrement forte, elle vibrait dans la totalité de mon corps, et peut-être était-ce d'ailleurs le cas. Cela me permettait de vraiment la ressentir en moi, elle et rien d'autre, seulement la musique et moi. Bien que nous soyons tous deux sur la piste de danse, William et moi, bientôt rejoints par Fynn, nous ne dansions pas ensemble. C'était un de ces moments où nous étions chacun en parfaite osmose avec la musique, n'ayant besoin d'aucune compagnie ni d'aucun partenaire. Les basses raisonnaient dans ma poitrine et la voix de l'artiste vibrait dans mes veines. Alors que je me déhanchais sans faire attention aux mouvements que je faisais, j'agrippais le bas de ma robe et jouait avec, la remontant au niveau de mes hanches puis la redescendant. Elle me paraissait encombrante, cette robe, bien que j'appréciais la sentir couler sur mon corps au rythme des mouvements que je faisais. Je l'agrippais à nouveau, et décidais de la retirer lentement, la laissant glisser sur ma peau. Je la laissais tomber sur le sol alors que les garçons émirent des sons ravis et encourageants, mais je n'y prêtais aucune attention, je m'en fichais. Je ne faisais pas ça pour eux. En sous-vêtements sur la piste de danse, je laissais mes mains parcourir mon corps, il était doux, plus osseux qu'il ne le fut quelques temps plus tôt, mais ça n'avait pas vraiment d'importance. En passant les doigts sur ma poitrine, je me rendis compte que je me sentais comme emprisonnée par mon soutien-gorge, et qu'il dénaturait mes seins. Alors, dans la continuité de ce que j'avais commencé, je les portais à mon dos et le dégrafa, le laissant rejoindre ma robe au sol. Soudain, une main ferme m'agrippa le bras. J'ouvris alors les yeux et découvris, bien évidemment, Zabini en face de moi, me tenant le bras d'une main, ramassant mes vêtements au sol de l'autre. Il me tira ensuite vers le couloir menant à la salle de bain alors que les garçons lui hurlaient dessus. J'étais d'accord avec eux. Il faisait putain de chier. J'en avais ras le cul.

Ivre, je trébuchais lorsqu'il me fit rapidement marcher jusqu'au couloir, me tenant toujours aussi fermement. Il me balança presque contre le mur de celui-ci. Il n'avait pas particulièrement l'air en colère, tout du moins son visage n'était pas aussi fermé qu'il m'avait déjà été donné de le voir, mais il n'avait pas l'air ravi non plus. Il me tendit ma robe et mon soutien-gorge, me regardant, comme à son habitude, dans les yeux alors que la musique était toujours aussi forte dans le salon à côté de nous. Quasiment nue, c'est-à-dire seulement vécue de ma petite culotte et de mes talons, appuyée sur le mur contre lequel il m'avait plaquée, je plongeai à mon tour mes yeux dans les siens sans prendre les vêtements qu'il me tendait.

- Bordel c'est quoi ton problème Zabini, chuchotai-je presque sans vraiment poser la question.

La musique aurait pu faire qu'il ne m'ait pas entendue, mais il se tenait si près de moi, à dix centimètres tout au plus, que j'étais sûre qu'il avait parfaitement compris ce que j'avais dit. Il

ne lâcha pas mes yeux, et n'arrêta pas de me tendre ces vêtements dont je ne m'emparais toujours pas, et quelques secondes plus tard, il répondit :

- Tu couches avec qui tu veux, mais je ne crois pas que la Giulia sobre se sentira parfaitement bien de s'être foutue à poile devant tout le monde.

Je pouffai de rire sans pouvoir m'en empêcher et me mordit la lèvre d'énervement avant de répliquer :

- C'est ça ton problème Zabini. Tu peux pas t'empêcher de penser que tu sais mieux que moi ce qui est bon pour moi.

Il ne répondit rien, enfonçant ses yeux au plus profond de moi. C'était un regard que je soutenais sans peine. Etant donné qu'il ne disait rien, je continuai sur ma lancée :

- T'es personne pour moi. Et j'suis personne pour toi. T'es pas mon père. T'es pas mon mec. T'es personne. T'as aucune autorité sur moi. Et t'as absolument aucune putain d'idée de ce dont j'ai besoin, ou envie, ou de ce qui est bon pour moi.

C'est là que je compris. A l'écoute de ces mots, son visage se ferma brutalement, sa mâchoire ressortant alors qu'il serrait fermement les dents. Ses yeux n'étaient plus simplement enfoncés dans les miens, ils étaient blessés, tristes, peut-être même énervés. Contre lui-même ou contre moi, je ne le savais pas, mais son regard avait changé. Ses sourcils se froncèrent très légèrement, mais je l'observais tellement que je le vis, donnant à son regard un air encore plus attristé. Puis ces mêmes yeux ambrés descendirent jusqu'à mes lèvres, qu'il fixa quelques très courtes secondes avant de se reconcentrer sur mes yeux comme s'il s'était repris.

- Tu t'fou d'moi, chuchotai-je dans un soupir.

Puis, je ne pu m'en empêcher, je riais devant son nez, nue contre le mur, alors qu'il serrait toujours aussi fortement la mâchoire en ne lâchant pas mes yeux.

- J'te plais, lâchai-je une fois que j'eus fini de rire.

Il baissa le regard l'espace d'une micro seconde, puis il rencontra à nouveau mes yeux. Ce simple fait confirma mon hypothèse. Je le regardai, la bouche grande-ouverte, un reste de

sourire toujours imprimé sur mes lèvres. Je n'y croyais pas. Zabini, le petit copain de la petite nana parfaite en pinçait pour moi, la pute ravagée. Un laps de temps s'écoula pendant lequel ni lui, ni moi ne dirent quoi que ce soit, puis il mit mes fringues dans ma main et dit sèchement :

- Habille-toi.

Et ce fut tout, il parti ensuite terminer son jus de citrouille, puis il rejoignit sa chambre.

Je restai un instant contre le mur, pratiquement nue, à réfléchir à tout ce qu'il venait de se passer. Le fait que je plaise à Blaise n'avait aucun sens. Peut-être avait-il l'impression qu'il était attiré par moi juste parce que j'avais besoin d'être sauvée, et que lui aimait plus que tout être un chevalier. Il me semblait évident que cela n'avait rien à voir avec moi, et de toute façon il ne me connaissait pas assez pour pouvoir m'apprécier ainsi. Ou peut-être avait-il envie de me baiser, tout simplement. Après tout, c'était un mec. Je me rhabillais et retournais faire la fête avec les autres sous les yeux d'un Theodore visiblement énervé. Il n'avait pas dû apprécier que Blaise interrompe le spectacle.

- Tu baises avec lui ? m'avait-il demandé, fort bourré et particulièrement irrité.
- Quoi ? Non, ça va pas, avais-je répondu distraite.

Nous avons ensuite terminé les festivités, j'avais vomi dans les toilettes, puis j'étais partie retrouver Theodore dans sa chambre une fois sure que tout ce qui devait sortir était sorti.

Ce jeudi n'était pas particulièrement chargé au niveau des cours que nous avons comparé au début de la semaine. Aux alentours de 14 heures, Zabini (à qui je n'avais toujours pas reparlé depuis la veille), Fynn, Charlie et moi étions en route pour la salle de classe de McGonagall pour assister au cours de Métamorphose que nous avons en commun. Blaise et Charlie marchaient devant nous, prenant un chemin pour se rendre à la salle que je n'avais pas l'habitude d'emprunter, alors que Fynn, Pansy et moi étions un peu plus en arrière, encore en train de relater les événements de la veille et de se moquer des conneries des uns et des autres dues à l'alcool ainsi qu'aux drogues. Sans que je m'en aperçoive, nous passions dans la cour de l'école, cour que j'évitais comme la peste et que j'avais réussi à ne pas emprunter depuis mon retour à Poudlard, là où mes parents sont décédés et là où j'ai dû achever Luca. Mon souffle se coupa net alors que je me tenais à l'endroit exacte où tout s'était passé. J'eus l'impression que mon cœur cessa de battre, pourtant mes oreilles bourdonnant me permettaient d'entendre celui-ci distribuer du sang à mon corps. Je me figeai immédiatement, incapable de bouger, les larmes montant à mes yeux sans que je ne puisse les contrôler. Une énorme boule sembla prendre toute la place dans mon ventre, déchirant celui-ci en mille morceaux, me poussant à me tenir ce dernier alors que je me penchais en avant à la recherche d'air que je

n'arrivais pas à trouver. Je regardais par terre et je les voyais. Ils étaient là. Mon père était à mes pieds, sans vie, ma mère allongée sur lui, elle-même morte. Paniquée, je fermais les yeux et tournait la tête, et quand je les rouvris, sur ma droite se tenait mon frère, se vidant de son sang, la gorge tranchée. Il me suppliait. Mes mains tremblantes vinrent saisir ma tête qui bourdonnait de plus en plus fort alors qu'un cri déchirant sorti de ma gorge. Je tombais au sol, pleurant toutes les larmes de mon corps, ne lâchant pas ma tête, fermant les yeux aussi fort que je le pouvais, mais les images étaient gravées dans mon esprit, elles ne partaient pas. Plus j'essayais de respirer, plus j'avais l'impression de m'étouffer. Il me semblait qu'il y avait de l'agitation autour de moi, mais la seule chose que je pouvais faire c'était pleurer et prier pour que ça s'arrête. Tout était si réel. Soudain, je sentis un corps me soulever du sol, me portant dans ses bras telle une princesse. J'ouvris les yeux, et les images avaient disparues, mais je n'arrivais toujours pas à respirer normalement, et je n'arrivais pas à arrêter de pleurer. La boule dans mon ventre était toujours présente, mais je ne les voyais plus. Blaise me portait dans ses bras, m'éloignant de cette maudite cour alors que les élèves qui passaient par-là s'intéressèrent à ce qu'il se passait. Il me semblait que Fynn, qui était au milieu de la cour, semblait être ce qu'ils regardaient le plus. Je me rendis soudain compte qu'il s'était déshabillé vers l'endroit où j'avais fait ma crise d'angoisse, et hurlait qu'il cherchait l'amour de sa vie, demandant qui était intéressée. Les regards étaient bien sûr braqués sur lui, et Blaise pu me sortir de là sans trop d'encombre. Fynn avait ça pour moi, pensais-je en sentant la boule dans mon ventre disparaître doucement.

- Emmenez-là à l'infirmerie immédiatement Monsieur Zabini s'il-vous-plaît, dit la voix inquiète du professeur McGonagall. Il faut qu'elle voie Madame Pomfresh.
- Elle n'a pas envie de la voir, répondit Blaise, me tenant toujours fermement contre lui.
- Je ne vous pas demandé quoi que ce soit, je vous ai ordonné de l'emmener à l'infirmerie.

Elle avait dû voir la scène, la vraie scène, et pas seulement le spectacle de Fynn. Il aurait certainement de gros ennuis par ma faute. Je n'avais pas la force de dire à Blaise que je ne voulais pas y aller, et de toute façon il ne me semblait pas que j'avais le choix. Alors, j'appuyais ma tête contre son torse, fermant les yeux et tentant de doucement reprendre mon souffle et de cesser de pleurer alors qu'il me portait jusqu'à l'infirmerie.

- Comment vous sentez-vous Mademoiselle Moretti ? demanda Madame Pomfresh après m'avoir servi un verre de je ne sais trop quoi.
- Ça va, merci, répondis-je après avoir bu le contenu de celui-ci.

J'étais assise dans son bureau, bureau dont je ne connaissais même pas l'existence. Il se trouvait dans l'infirmerie. Elle affichait un air profondément désolé et tout attendri, comme si

elle avait pitié de moi, qui m'irritait au plus haut point. Blaise avait dû partir après m'avoir déposée, mais j'étais persuadée qu'il m'attendait à l'entrée. La crise était finie et je me sentais mieux, bien que mes yeux étaient lourds à cause de toutes les larmes que j'avais pleurées. Et puis surtout j'avais honte. Très honte d'avoir tapé cette crise au plein milieu de l'école. Je me rassurai en me disant que Fynn m'avait probablement sauvé la vie.

- C'est la première fois que cela vous arrive, de faire une crise d'angoisse ? demanda-t-elle après quelques secondes à m'avoir scruté du regard avec ce même air désolé.
- Oui, mentis-je.

Elle afficha un sourire pincé, prit un regard encore plus désolé et poursuivit :

- Vous savez, ce qu'il s'est passé ici, quand Vous-Savez-Qui nous a attaqués, ça laisse forcément des traces. Nous ne sommes pas sans savoir que vous avez perdu votre famille durant cette bataille, et remercieront à jamais vos parents pour le formidable travail qu'ils ont accompli en tant qu'Aurors. Il est tout à fait normal que vous ayez des séquelles, et que vous ne soyez pas exactement comme avant. Mais je suis là pour vous aider, Mademoiselle Moretti. Avez-vous des cauchemars où vous revivez la guerre ? demanda-t-elle finalement.
- Qui n'en aurait pas ? répondis-je un peu excédée.
- Vous sentez-vous plus irritable, est-ce que vous faites et pensez des choses que vous ne pensiez et ne faisiez pas avant ? continua-t-elle.
- Non, mentis-je encore, elle essayait de me diagnostiquer.

Elle marqua une pause avec un nouveau sourire pincé qui m'irritait vraiment, puis elle poursuivit en chuchotant presque :

- Vous souffrez d'un trouble de stress post-traumatique. C'est tout à fait normal après des événements aussi traumatisants, et vous n'êtes pas la seule de ce cas ici. Ce trouble peut se traduire par notamment des cauchemars vous faisant revivre la ou les scènes traumatisantes, que vous soyez endormie ou éveillée d'ailleurs, généralement suivis de crises d'angoisse, mais aussi des crises de colère, des troubles du sommeil, de la dépression, un sentiment de culpabilité, des prises de risques extrêmes, un repli sur vous-même, une perturbation de l'alimentation, une consommation abusive d'alcool par exemple, des troubles d'extériorisation, des réactions physiques et émotionnelles fortes lorsqu'un événement vous rappelle l'élément traumatisant, des idées suicidaires...

J'arrêtai d'écouter la liste des symptômes à ce moment-là. Elle continua encore un moment, et je sentais mon cœur battre la chamade en me rendant compte que je souffrais d'absolument tous les putains de symptômes qu'elle annonçait. Quand elle eut fini, elle demanda :

- Il n'y a malheureusement pas de potion magique pour vous enlevez votre peine, ni ce que vous avez vécu. Mais je peux vous aider, si vous voulez en parler. Je suis là pour ça. Nous sommes tous là pour ça.
- Je n'ai pas envie de parler, abrégai-je en essayant de ne pas paraître trop sèche.
- Vous n'êtes pas obligée de vous replier sur vo...
- ... Je viens de faire une crise d'angoisse à cause de ça, alors là tout de suite, je n'ai pas très envie d'en parler. Désolée, ajoutai-je pour ne pas avoir l'air trop énervée.
- Bien sûr, temporisa-t-elle. Je comprends. Sachez que vous pouvez venir me voir, moi ou un quelconque autre professeur quand vous le voulez. Nous pouvons vous aider, Mademoiselle Moretti.
- Merci, achevai-je en me levant pour quitter son bureau.

Comme je l'avais prédit, Zabini était adossé contre le mur de l'entrée de l'infirmerie, les bras croisés. Il était seul. Ni Fynn, ni Pansy ne l'accompagnait. Il cessa de s'appuyer contre le mur lorsqu'il me vit arriver et leva vers moi des yeux interrogateurs :

- Alors ? demanda-t-il.
- Vous avez gagné, stress post-traumatique, dis-je alors que je m'éloignai de lui et marchai en direction de ma chambre, sachant pertinemment que personne ne me ferait chier pour mes absences aujourd'hui.

Il me suivit, évidemment, bien qu'il ne me courra pas après, il n'aurait manqué que ça.

- Giulia, appela-t-il à voix basse. Eh, écoute-moi.

Je me retournai à son encontre. Je voulais juste aller m'allonger, et puis me servir un grand verre d'alcool. Je n'en avais rien à branler d'aller en cours aujourd'hui, et je savais que McGonagall le comprendrait parfaitement.

- Je ne t'ai pas forcée à y aller. C'est McGonagall qui m'a pas laissé le choix, se justifia-t-il.
- Je sais, chuchotai-je.
- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? chuchota-t-il à son tour, enfonçant à son habitude la profondeur de ses yeux dans les miens.

Je ne répondais pas immédiatement, parce que je ne savais pas quoi lui dire. Je n'avais pas envie d'en parler, et je n'avais pas envie de lui en parler à lui, mais je repensais à ce qu'il venait de se passer, et je me souvenais qu'il m'avait sortie de là sans aucune forme de procès, qu'il avait essayé de tenir tête à McGonagall pour moi, même s'il pensait lui-même qu'il fallait que j'aie vu Pomfresh. Alors, il me semblait que le minimum que je pouvais faire, c'était lui dire pourquoi il avait dû faire tout ça.

- C'était là. C'était là qu'ils sont morts, dis-je en contrôlant l'émotion audible dans ma voix. Et j'ai commencé une crise d'angoisse, et puis ensuite je les ai vus. Ils étaient là, eux aussi. Ils étaient morts par terre.

Il soutint mon regard de longues secondes, les yeux pleins d'émotion, et non pas de pitié, puis il acquiesça. J'avais peur qu'il tente de me prendre dans ses bras, je ne voulais absolument pas de ça. J'avais déjà été assez vulnérable, et j'avais fait l'effort de répondre à sa question, mais je ne voulais absolument pas qu'il me serre comme si j'étais une petite chose fragile qu'il fallait protéger. Visiblement, il le comprit, puisqu'il répondit avec un faible sourire :

- Fynn s'est foutu à poile quand il a compris ce qu'il se passait, et il a hurlé partout qu'il cherchait la femme sa vie.

Je riais légèrement avec lui.

- Il a eu beaucoup de prétendantes ? demandai-je en souriant.
- Il a surtout eu McGonagall qui est venue le chercher par la peau du cul, littéralement, humorisa-t-il. Mais, il n'y a quasiment que nous qui avons vu ce qu'il s'est passé, reprit-il plus gravement.

J'acquiesçai en souriant et parti en direction de nos appartements, épuisée. Quand leurs cours furent terminés, le reste de la fraternité me rejoignirent dans le salon, où ils me trouvèrent en train de boire, et déjà ivre. Pansy m'emmena dans sa chambre, dans laquelle Fynn nous

rejoignit. Je lui ouvrais mes bras et le serrai fort, le remerciant sincèrement. Il rit et m'expliqua que McGonagall avait compris ce qu'il avait fait, et que donc il n'avait pas été trop sévèrement puni, simplement quelques heures de retenue, mais rien dont il n'avait pas l'habitude. Ils voulaient savoir ce qu'il s'était passé, mais ni l'un ni l'autre n'osa poser la question. Nous nous asseyons alors tous les trois en cercle sur le sol de la chambre de Pansy, et je leur expliquai, mon verre à la main. Fynn m'expliqua qu'il avait compris que ce devait être quelque chose du genre, et qu'il avait commencé le spectacle dès qu'il avait compris. Pansy avait joué l'assistante en le mettant en valeur et dictant ses qualités quand elle s'est aperçue que Blaise gérait la situation. Je ne pris pas la peine de leur raconter ce que m'avait dit Pomfresh, ça n'avait pas d'intérêt, et le moins je pouvais en dire, le mieux je me portais. Ils m'expliquèrent également que Charlie avait compris qu'il se passait quelque chose de grave, mais que c'était de l'ordre du privé, et il n'était pas du genre à se mêler des affaires des autres s'il n'y était pas invité. Ensuite, Fynn parti se préparer, ils étaient tous d'accord pour dire qu'il fallait me changer les idées. Blaise, Pansy et Fynn ne m'avaient pas promis de ne pas en parler aux autres, mais je ne savais trop comment, je savais qu'ils ne le feraient pas. Blaise était un habitué, et le fait que Pansy et Fynn viennent s'enfermer avec moi pour avoir la discussion me semblait un argument solide pour soutenir mon hypothèse.

Pansy choisit ma tenue, et, ivre, je lui demandai si elle pensait être capable de me teindre en blonde. Elle s'y reprit à trois fois, m'assura que dès que je voudrais à nouveau être brune elle pourrait annuler le sortilège, et changea donc mes cheveux bruns en blonds. Toutes deux magnifiques, et moi déjà ivre et maintenant blonde (ce n'était d'ailleurs pas si mal), nous nous rendions dans le salon, où tous les visages se tournèrent vers nous lorsqu'ils me virent. Ils étaient tous étonnés, mais tout le monde était d'accord pour dire que ce n'était pas horrible, même si le changement était assez choquant. Theodore, lui, n'avait pas l'air de beaucoup aimer, mais je m'en fichais, je n'avais pas fait ça pour lui. Daphné discutait avec William alors qu'ils se servaient des verres, les autres étaient déjà dans les canapés. Je repérai Blaise, me regardant d'un œil discret, assis les bras étalés sur un des canapés Chesterfield. Je m'approchai de lui en faisant le tour de celui-ci, arrivant derrière-lui, je me penchai en avant de sorte à ce que mon visage soit à côté du sien alors qu'il était dos à moi, et chuchotai à son oreille :

- J'ai cru comprendre que tu les préférerais blondes.

**J'espère que vous aurez apprécié ce chapitre ! Dites le moi dans les commentaires, et puis vous pouvez voter pour ce chapitre s'il vous a plu !**

**Liv**



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*